



CHEVALDEUXTROIS ET LA PETITE PROD PRÉSENTENT

KHALED BENAÏSSA

CAMÉLIA JORDANA

LES TEMPÊTES

UN FILM DE
DANIA REYMOND-BOUGHENOU

SHIRINE BOUTELLA

MEHDI RAMDANI

AU CINÉMA LE 20 NOVEMBRE

DRAME • FRANCE • VF/VOST • IMAGE : SCOPE • SON : 5.1 • DURÉE : 1H24

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS

16, rue Notre Dame de Lorette - 75009 Paris

Tél. : 01 45 26 63 45

info@thejokers.com

RELATIONS PRESSE

CYNAPS

Stéphane Ribola

Tél. : 06 11 73 44 06

stephane.ribola@gmail.com

SYNOPSIS

D'étranges tempêtes de poussière jaune s'abattent sur la ville. Nacer, journaliste, couvre le phénomène pour son journal. Alors que les événements inexplicables se multiplient, sa femme Fajar réapparaît. Face à des vents de plus en plus menaçants et tandis que la ville semble sombrer dans la folie, Nacer devra dénouer un passé qui le hante.



LA DÉCENNIE NOIRE

EN QUELQUES DATES

Élections municipales du 21 juin 1990 :

C'est la première fois dans l'Histoire de l'Algérie que plusieurs partis sont autorisés à se présenter. Le FIS, le parti islamiste, en sort grand vainqueur en remportant plusieurs municipalités dont la ville d'Alger. Sur les frontons des mairies gagnées, la devise républicaine est remplacée par « Municipalité islamique ».

26 décembre 1991 :

Le FIS remporte le premier tour des élections législatives et est prédit gagnant au 2e tour.

11-12 janvier 1992 :

Le président de la République Chadli Bendjedid est contraint de donner sa démission sous la pression des généraux de l'armée qui annulent dans la foulée le premier tour des élections législatives. Cette annulation est vécue comme un coup d'État par les partisans du FIS qui prennent les armes et subissent une forte répression.

9 février 1992 :

L'état d'urgence est décrété. Les attentats contre les forces de l'ordre et la société civile se multiplient.

Le 8 juillet 1999 :

La loi de la concorde civile soumise par le président Abdelaziz Bouteflika est adoptée au parlement. Elle permet la réintégration à la vie civile des insurgés qui renoncent aux armes et l'amnistie à ceux qui ont soutenu leurs réseaux.

Le 15 août 2005 :

La loi est complétée et prévoit désormais l'abandon définitif des poursuites contre les repentis non coupables de crimes de sang. Des milliers d'islamistes abandonnent les maquis.



ENTRETIEN AVEC
DANIA REYMOND-BOUGHENOU
RÉALISATRICE

« Les Tempêtes » est votre premier film. Qu'est-ce qui vous a amenée à vouloir raconter cette histoire ?

Mon premier court-métrage, **Le Jardin d'essai** (2016), produit et tourné à Alger, m'a poussée à interroger mon lien avec l'Algérie. J'ai commencé à écrire une suite, désireuse de poursuivre ce travail. Très vite, une image s'est imposée à moi : du sable jaune étalé sur la terre, sans que j'en saisisse pleinement le sens. Peu à peu, mon personnage principal est devenu journaliste et a commencé à enquêter. À travers lui, j'ai compris que le film abordait la décennie noire. J'avais ressenti le besoin de donner une matière, une couleur et une texture à cette période qui était restée dans ma mémoire comme un angle mort.

Pourtant l'Algérie n'est jamais nommée. Vous placez le film dans un pays fictif avec ses propres références, son drapeau, son président... Pourquoi ?

Ce n'est pas ce que je souhaitais au départ, la décision a été difficile à prendre. À quelques mois du tournage, alors que nous avons bien avancé dans les préparatifs, nous avons compris que nous ne pourrions pas tourner en Algérie. Malgré les efforts des équipes et de mes producteurs, nous n'avions toujours pas l'assurance d'obtenir les autorisations, aucun financement algérien, et surtout le contexte économique, marqué par l'après Covid et la guerre en Ukraine, était particulièrement défavorable. À cet instant T la faisabilité du film en

Algérie n'était pas possible. Nous avons pris la décision de partir au Maroc qui a mis en place des facilités pour accueillir les tournages. Mais cela a profondément remis en question le projet. Pour moi qui suis très attachée au réel, je ne pouvais pas faire comme si Casablanca était Alger, ça ne fonctionnait pas, ça n'avait plus de sens. Donc soit je renonçais au film, soit je le déplaçais à un endroit qui me permettait quand même de raconter cette histoire. La solution a été d'imaginer cette terre fictive et de l'assumer. Je me suis dit « *OK, on va au pays de l'oubli!* » et ce n'est pas insensé par rapport au sujet du film qui raconte ce travail de deuil et de mémoire.

Cela amène le film du côté du conte...

Oui, tourné à Alger le film aurait certainement été tout autre, ce

déplacement l'a ancré dans un univers plus onirique et il a accentué son aspect fantastique. Pourtant, paradoxalement, le genre et le fantastique ne font pas partie de mes références directes. Il est venu avec ce sable jaune très visuel qui s'est imposé à mon regard.

Il y a une tempête et des fantômes mais vous prenez le contre-pied des codes habituels des films catastrophe ou d'épouvante. Vos revenants sont très doux, par exemple.

La question de la douceur me paraissait importante. Pendant l'écriture les fantômes ont surgit de manière très douce. J'étais bloquée car je n'arrivais pas à comprendre le personnage de Fajar, ni à l'investir. Une nuit je me suis réveillée en sursaut car je venais de réaliser qu'elle était morte et





qu'elle ne le savait pas. Le blocage venait de là : j'essayais de l'écrire comme une vivante. J'ai compris que le trajet du film serait d'apprendre avec le plus de douceur possible à ce personnage qu'elle ne faisait plus partie du monde des vivants et de l'accompagner dans son départ.

Ce nuage jaune qui s'impose aux vivants c'est une manière de rendre visible tout ce qui a été en partie invisibilisé. D'abord cette guerre qui était une guerre de l'ombre et puis tous ces morts que la loi d'amnistie ne prend pas en considération. En entravant le travail de justice et de mémoire, les rituels de départ de ces morts sont restés incomplets, ils sont « *mal partis* » et d'une certaine manière ils nous hantent.

Utiliser le fantastique permettait de regarder ce qui n'a pas été suffisamment nommé et porté par les institutions. Les tempêtes au moins on ne peut pas facilement les mettre sous le tapis !

Quelle est la place de la mer qui ouvre et clôt le film ? Les vagues effacent les traces.

Je n'ai pas essayé de rattacher cet élément à un sens spécifique, ça s'est fait intuitivement. J'avais écrit que la revenante partait dans les vagues comme un fantôme. La mer est liée à la mémoire, une mémoire qui peut engloutir, déborder. Et puis nous avons tourné à Casa où l'océan est très présent et s'impose, beaucoup plus qu'à Alger.

Vous avez tourné au Maroc mais le casting est resté algérien.

Pour les rôles principaux, oui. On a fait venir une vingtaine d'acteurs algériens, ce qui n'était pas si simple puisque la frontière est fermée entre les deux pays. Il a fallu compléter en allant chercher des comédiens dans la zone frontalière, la région d'Oujda où le dialecte est proche de l'arabe algérien.

Comment Camélia Jordana a-t-elle rejoint le projet ?

Camélia est arrivée assez tardivement dans le projet. Parfois, il suffit d'une bonne étoile pour que tout s'aligne au bon moment. Mes producteurs ont contacté son agent, et elle a lu le scénario en 24 heures. Son lien avec l'Algérie, à travers son histoire familiale, est très fort. Je cherchais une jeune femme à l'aise dans sa féminité, charnelle, vivante, et profondément incarnée, loin d'un personnage effacé ou fantomatique. Dès notre rencontre, il était évident qu'elle était la Fajar dont nous avons besoin. J'ai été touchée par ce qu'elle est, ce qu'elle incarne, sa vitalité, sa présence, et sa grande générosité dans le travail. Une grande générosité que j'ai aussi trouvée auprès de Khaled Benaïssa qui incarne Nacer. Il s'est lui aussi énormément engagé dans ce travail qui a réveillé sa mémoire des années 90 passées à Alger.

Votre film raconte l'histoire d'un passé qui ne passe pas, d'un homme qui ne parvient pas à faire son deuil. Quelle est la particularité de cette « décennie noire » et quelles ont été les conséquences ?

L'Algérie a été marquée par une guerre qui a commencé en 91 quand l'armée a annulé les élections législatives gagnées par les islamistes, qui ont alors pris les armes. Ils ont d'abord attaqué les forces de l'ordre, les représentants de l'état mais très vite la société civile dans son ensemble a été ciblée. Pendant 10 ans la guerre a dégénéré avec des attentats, de grands massacres, une période très sombre et confuse. Pour mettre fin à ce conflit, Bouteflika (président de 1999 à 2019, NDLR) a décidé d'accorder

l'amnistie aux islamistes qui renonçaient aux armes et n'avaient pas de sang sur les mains. Cela a eu le mérite de stopper la violence des armes mais beaucoup de questions sont restées en suspens...

L'histoire de mon personnage Nacer est emblématique de la complexité de la situation. Il a perdu sa femme et n'a de cesse de tenter de retrouver son assassin. Quand il y parvient, il est confronté à son désir de vengeance qui ne peut pas être assouvi par son désir de justice... car celle-ci n'est pas suffisamment dans la boucle. Son rôle a été très minimisé par la loi d'amnistie.

Nacer doit se débrouiller tout seul avec le fantôme de Fajar. Le film commence quand il renonce à se venger. C'est un film de deuil.

Vous avez quitté l'Algérie en 1994 pendant cette décennie noire. En quoi votre histoire personnelle a-t-elle nourri le film ?

Elle l'a nourri indirectement. J'habitais Alger et j'avais 11 ans quand je suis partie, c'était en 94, le pays entrait dans une phase très compliquée. J'ai assisté aux événements politiques à travers les discussions des adultes, leurs émotions, la montée de la

violence à l'extérieur et cette sensation très concrète de peur dans l'atmosphère. On est parti en une semaine. D'un coup on était en France et tout ça était derrière nous, il fallait se créer une nouvelle vie, les choses sont restées en sommeil, petit à petit j'ai pris du recul et réalisé que tout ça me regardait au sens propre comme au figuré.

Est-ce que le cinéma peut aider à parler de cette histoire ?

Je crois que le cinéma est pertinent à cet endroit, il m'a aidé à soutenir ce regard. La caméra m'a servi à voir Fajar, à regarder ce qu'elle incarne de notre histoire. D'ailleurs beaucoup de films algériens contemporains se confrontent à cette période, c'est une question importante pour toute une génération.

Votre film sera-t-il vu en Algérie ?

Je l'espère, sinon il faudra que je fasse passer des dvd pirates (rires) ! Je souhaite bien sûr obtenir un visa et qu'il soit diffusé le plus largement possible.

Propos recueillis en septembre 2024





BIOGRAPHIE DE DANIA REYMOND-BOUGHENOU

Dania Reymond-Boughenou est une cinéaste franco-algérienne, née à Alger en 1982, et formée au Fresnoy studio national des arts contemporains. Ses films courts, dont **Le jardin d'essai**, ont été présentés et primés dans de nombreux festivals dont le FID, Premiers Plans, Côté Court, Brive ou New Directors New Films. En 2019, elle tourne **Constellation de la Rouguière**, retenu notamment à Clermont-Ferrand et en sélection officielle au César du meilleur court métrage documentaire. En 2024, elle achève **Les tempêtes**, son premier long-métrage de fiction.

FILMOGRAPHIE

2024

LES TEMPÊTES (Long métrage, 1h24)

*Prod : Chevaldeuxtrois et La Petite Prod – Distrib : The Jokers – Ventes : Best Friend Forever – Diffuseurs : Canal+, Ciné+, Voo, Be TV
Cast : Khaled Benaïssa, Camélia Jordana, Shirine Boutella, Mehdi Ramdani*

SANS LES MOTS (Court métrage documentaire, 9')

Prod : La Petite Prod (Collection Some Strings)

2021

CONSTELLATION DE LA ROUGUIÈRE (Moyen métrage documentaire, 31')

Prod : Les Films de l'Autre Cougar – Sélection officielle César 2023, sélections Clermont-Ferrand, Gindou, Cinémed, FID Marseille, etc.

2016

LE JARDIN D'ESSAI (Moyen métrage fiction, 42')

Prod : Blue Monday et La Petite Prod – Sélections Brive, Premiers Plans, FIFIB, Entrevues de Belfort, Aix en Provence, Amiens, Béjaïa, Rome, Alger, etc.

LA TEMPÊTE (Court métrage, 10')

Prod : Le GREC et le CNAP (Collection La Première Image) – Sélections Clermont-Ferrand, Côté Court de Pantin, FID Marseille, Grenoble, etc.

2012

JEANNE (Court métrage, 17')

Prod : Le Fresnoy studio nationale des arts contemporains – Sélections Côté Court de Pantin, FID Marseille, Aix en Provence, Villeurbanne, Jean Carmet, etc.

LISTE ARTISTIQUE

Nacer	Khaled BENAÏSSA
Fajar	Camélia JORDANA
Sharazade	Shirine BOUTELLA
Yacine	Mehdi RAMDANI
Le repentí	Slimane BENOUARI
Monsieur Mazri	Abdellah CHICHA
Le paysan.....	Zahir BOUZERAR
Ahmed.....	Fouad TRIFI
Hocine	Mohammed GUIRI
Fatiha.....	Souhila YAKOUBI
La mère de Nacer	Hamida AÏT EL HADJ
Le père de Nacer	Rachid BENALLAL
Le journaliste	Kader AFFAK

LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....Dania REYMOND-BOUGHENOU
Production..... Jérémy FORNI et Camille CHANDELLIER
Co-productionJulie ESPARBES et Annabelle BOUZOM
ScénarioDania REYMOND-BOUGHENOU et Virginie LEGEAY
.....en collaboration avec Vincent POYMIRO
Musique originale Dan LEVY
Image.....Augustin BARBAROUX
Décors Jean-François STURM
Montage imageJulie NAAS
..... en collaboration avec Damien MAESTRAGGI
SonMarie PAULUS, Valérie LE DOCTE, Aline GAVROY
1er assistant réal. Tigrane AVEDIKIAN
ScripteVirginie CHEVAL
Directeur de productionLouis HOUDOIN
Directeur de post-prod. Olan BOWLAND

العاصف LES TEMPÊTES

AU CINÉMA LE 20 NOVEMBRE